



**HISTOIRE** C'était, il y a plus de deux mille ans, la grande voie romaine qui traversait notre région. Aujourd'hui, le long de la RN7 ou du chemin de grande randonnée 653A, on en trouve encore des vestiges.

# Sur les traces de la voie romaine « Via Aurelia »

PAR ANDRÉ PEYRÈGNE / MAGAZINE@NICEMATIN.FR

**TOUS LES CHEMINS**, dit-on, mènent à Rome. Il en est un, vieux de plus de deux mille ans, dont le nom résonne encore dans nos mémoires : la Via Aurelia. Cette route tient son nom du consul Caius Aurelius Cotta qui ordonna sa construction au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

On peut retrouver sa trace, de nos jours, en suivant la Route nationale 7 ou le chemin de Grande randonnée 653 A.

Nous avons choisi de suivre la RN 7 d'Ouest en Est, d'Aix-en-Provence à Menton, retrouvant le parcours de cette voie mythique qui, dans l'antiquité, était suivie par les voyageurs, les marchands, les pèlerins, les courriers impériaux et même les armées entières.

## La victoire de Caius Marius

Quittant Aix-en-Provence – l'Aquae Sextiae des Romains – il faut peu de temps pour pénétrer dans le Var. Le village de **Pourcieux** s'offre à nous. Il s'étale au pied du Mont Aurélien – dont le nom vient de la Via Aurelia. Là eut lieu, en 102 av. J.-C., la bataille où Caius Marius écrasa les Teutons. Plutarque parle de cent mille morts. Que d'antiques cadavres sont ensevelis sous cette route inondée de soleil !

Au-delà de Pourcieux, dans la douceur ondulante des terres varoises, la RN7 franchit un ancien pont romain de la Via Aurelia classé Monument historique.

Non loin de là, fut retrouvée une borne romaine sur laquelle on peut lire cette inscription gravée : « L'empereur Tibère a fait refaire cette voie. » Cette borne

est conservée dans le cloître de Saint-Maximin, mais une reproduction a été placée à l'endroit où elle a été découverte.

Bientôt, la route atteint **Tourves**, l'antique Turrus. La RN7 n'y est plus victime de ses légendaires bouchons de l'été, dans les années 1950 avant la construction de l'autoroute. On y voit les restes d'un pont romain et, à quatre kilomètres au nord, les vestiges de la villa de Muscapéu.

## Une borne de Néron

Après Turrus la Via atteint Brignium, (Brignoles). Plus loin, à travers des terres conquises par la vigne se trouve aujourd'hui



**La Porte des Gaules, à Fréjus, sur la Via Aurelia, demeure la plus grande porte romaine de France**

**Campdumy**, (le « camp des vendanges »), et le domaine de Domaine Gavoty.

Deux de ses propriétaires ont été célèbres : le député du Var Raymond Gavoty, et le critique musical du Figaro Bernard Gavoty. Dans la cave où la Provence se déguste en petites gorgées de rosé, est conservée une borne datant de 58 ap J.-C sur laquelle est gravée l'inscription : « Néron, fils du divin Claude, arrière-petit-fils du divin Auguste, empereur, a restauré cette voie. » Et voici **Cabasse**. Le village,

entouré d'horizons boisés, s'appelait Matavo dans l'Antiquité. Sur le chevet de l'église, on peut voir une inscription funéraire venue du mausolée datant du 1<sup>er</sup> siècle d'une certaine Cornelia. Une borne indique également la distance de 34 milles jusqu'à Fréjus.

## Forum Voconii

Trente-quatre milles ! À l'époque, c'était le trajet d'une journée. Mais les voyageurs pouvaient faire halte à Forum Voconii, entre Le Cannet et Vidauban. C'était un centre commercial où s'échangeaient étoffes, huile, vin et parfums, chargé d'odeurs mêlées, senteur de cuir, de laine, d'épices et de résine.

La Via Aurelia suivait ce qu'on appelle aujourd'hui l'ancienne route d'Italie. En se dirigeant vers Chaume, on peut voir, sur le bord de la route, dans le quartier des Blais, une borne de Néron.

Au nord-ouest de Vidauban, près de l'actuel **Château d'Astros**, dont la façade inspirée des palais de Toscane, domine le vignoble, se trouvait autrefois le Pont d'Astros. Là, comme nous l'explique l'historien de Vidauban Michel Roudillaud, se rencontrèrent Antoine et Lépide, en 44 av. J.-C. après le meurtre de Jules César.

Quarante mille hommes se faisaient face de part et d'autre de l'Argens, prêts à se battre. Mais, au dernier moment, les deux rivaux renoncèrent au combat et décidèrent de s'unir à Auguste, fils adoptif de César, afin de former un triumvirat pour diriger Rome. Ainsi un carnage fut-il évité et l'avenir de Rome

fut-il décidé sur ce pont varois.

## Villas romaines

Le soir venu, lorsque les reins avaient supporté le cahotement des chars sur les pavés, il devait être doux de trouver le repos dans une villa romaine. On peut voir les vestiges de deux d'entre elles dans ce secteur du Var : la **villa romaine** de Taradeau ou celle des **Laurons** aux Arcs.

La Via Aurelia suivait ensuite le cours de l'Argens. Dans l'église de Puget, une ancienne borne romaine a été transformée en support de fonts baptismaux. La pierre païenne soutient ainsi la religion chrétienne.

## Forum Julii

Soudain, à l'horizon de la Via Aurelia, apparaissent les murailles de Forum Julii, aujourd'hui **Fréjus**. La Via pénétrait dans la ville par la porte des Gaules, vaste hémicycle de cinquante mètres de diamètre flanqué de tours rondes. Cette porte, murée, subsiste encore, considérée comme la plus grande porte romaine de France.

On entrait par là dans la ville fondée par César vers 49 av. J.-C., dont le port recueillit les galères d'Antoine après la défaite d'Actium en 31. La ville débordait d'activité.

On y fréquentait les thermes, où l'eau chaude lavait la poussière des routes, et l'amphithéâtre où dix mille spectateurs faisaient entendre leurs cris. Aujourd'hui, les vestiges de ces monuments continuent à faire la fierté de Fréjus. La Via Aurelia, ensuite, s'élançait vers les Alpes-Maritimes. Nous poursuivrons sa route.

La porte des Gaules où arrivait la via Aurelia à Fréjus. PHOTO A.P.



## LA VIA AURÉLIA, DU VAR AUX ALPES MARITIMES



**HISTOIRE** Nous reprenons notre route à la recherche des vestiges de la célèbre voie romaine qui, dans les Alpes-Maritimes, passait entre autres par le site de Cemenelum (Cimiez) et le Trophée des Alpes de la Turbie.

# Sur les traces de la Via Aurelia

PAR ANDRÉ PEYRÈGNE / MAGAZINE@NICEMATIN.FR

**FRÉJUS. FRÉJUS OU** Forum Julii. C'est là que, la semaine dernière, nous avons quitté la vieille via Aurelia<sup>1)</sup>, au bord de ses pierres brunes et de ses souvenirs latins (lire nos éditions du 30 mai). Nous reprenons aujourd'hui la route.

L'Estérel, de nos jours, ne fait plus peur. Les automobiles y vont tranquillement parmi les chênes, les pins, dans l'odeur chaude du maquis. Mais dans l'Antiquité, on redoutait les brigands. Avant de partir, les voyageurs invoquaient Mercure, dieu des routes, afin qu'il protège leurs pas, leurs bêtes et leurs bourses.

### La borne de Peiresc

La via Aurelia serpentait entre les collines, montait vers les Adrets. Là fut retrouvée en 1628 une borne romaine qu'acheta le grand Peiresc, ce savant provençal qui aimait les pierres antiques. Il la plaça dans son château de Belgenier, dans le Var, où elle demeure encore.

Après l'Estérel, la route plongeait vers la côte, vers le Trayas et Théoule puis vers le bassin cannois où à Cannes-la Bocca, les actuelles rue Aurélienne et rue Aurélia témoignent de son passage. Entre Cannes, Mougins et Mandelieu se trouvait le centre d'Horrea. Le nom signifiait « Entrepôts ». On imagine les hangars pleins d'odeurs mêlées : le grain tiède, le poisson séché, la laine humide, le bois des caisses ouvertes. Des mulets y passaient, chargés de jarres ventrues. Ils se dirigeaient vers Fréjus ou Antibes.

### Entre Romains et Oxybiens

Antibes justement. Ville grecque avant d'être romaine, l'ancienne Antipolis offrait au visiteur ses quais tranquilles, ses maisons blanches tournées vers la mer. De la présence romaine subsiste peu de choses.

Au Musée d'archéologie, un trophée classé Monument historique rappelle la bataille ancienne que les Romains livrèrent aux Oxybiens, en 154 avant J.-C., vers l'embouchure de la Brague.

La Brague, petit fleuve côtier que franchissait la via Aurelia avant de traverser l'actuel parc Vaugrenier. Dans cette plaine humide ouverte sur la mer se serait déroulée une bataille entre les partisans de Vitellius et ceux d'Othon, en l'an 69. On imagine les légionnaires avançant parmi les roseaux, les éclaireurs regardant de la brume, les éclaireurs regardant au large les navires d'Othon.

Aujourd'hui encore, dans le parc Vaugrenier, demeurent les vestiges d'un temple élevé à Mercure.

### Le sarcophage de La Gaude

De là, la via Aurelia ne gagnait pas directement Nice. Elle montait vers la Gaude. Au pied du village, l'actuelle rue Aurelia se détache de la route de Cagnes au-dessus du Centre culturel de la Coupole. On peut y voir, encastré dans un mur, le sarcophage d'un légionnaire romain appelé Cremonius Albus, de son épouse et de ses enfants.

Ensuite, la route redescendait vers la plaine du Var. Il fallait franchir le fleuve à gué. L'affaire était délicate : l'eau changeait souvent d'humeur. Pourtant, chaque jour, voyageurs, marchands, soldats ou muletiers s'y engageaient, habitués à cette rude nécessité.

### Capitale des Alpes-Maritimes

Au haut de l'autre versant, apparaissait Cemenelum - Cimiez, aujourd'hui - capitale romaine des Alpes-Maritimes. Là battait le cœur administratif de la région. On y retrouvait le tumulte des grandes villes : fonctionnaires affairés,

soldats pressés, plaideurs bavards, marchands discutant sous les portiques. Dans les thermes montaient des rumeurs de politique et des nouvelles venues de Rome ; les bassins fumaient sous les voûtes ; les Arènes vibraient des clameurs de la foule. Le prestigieux site archéologique de Cimiez garde aujourd'hui les beaux vestiges de ces monuments. Au musée se trouvent plusieurs bornes romaines, dont l'une, venue du vallon de Laghet, porte le nom de l'empereur Auguste.

### Le Trophée des Alpes

Car après Cemenelum, la via Aurelia empruntait le vallon de Laghet avant d'atteindre La Turbie. Là, en l'an 6 avant Jésus-Christ, le Sénat romain fit élever le Trophée des Alpes afin de célébrer la victoire d'Auguste sur les derniers peuples rebelles des montagnes maritimes. Le monument, immense rotonde de pierre claire, montait à près de cinquante mètres vers le ciel, couronné par la statue de l'empereur. Auguste a considérablement aidé à l'amélioration et le prolongement de la Via Aurelia au point qu'on lui donne

aussi, dans ce secteur, le nom de Via Julia Augusta.

Autour du trophée, on a retrouvé de nombreuses bornes romaines. Certaines reposent encore sur le terrain, d'autres sont au musée. Elles indiquent les milles jusqu'à Rome : 603, 604, 605...

### Le mausolée de Lumone

Du haut du belvédère de La Turbie, le voyageur apercevait, en contrebas, un petit port presque invisible. Les Grecs l'avaient nommé Monoikos et prétendaient qu'Hercule lui-même l'avait fondé. Qui aurait imaginé qu'un jour cet humble abri marin deviendrait Monaco ?

La via Aurelia y descendait doucement, rejoignant la côte, puis poursuivait sa route vers le cap Martin. Là se dressait le mausolée de Lumone. Ses trois niches, jadis peintes de couleurs vives, se voient encore aujourd'hui dans un jardin public, au niveau de l'entrée du cap. Classé Monument historique, il garde la dignité silencieuse des tombeaux romains destinés aux puissants.

Puis, la Via Aurelia repartait vers l'Est. Au-delà de Menton, elle entrait en territoire italien. Le voyageur devait demeurer attentif pour ne pas s'égarer. Mais, même perdu, il avait cette certitude : tous les chemins mènent à Rome !



Même perdu, le voyageur avait cette certitude : tous les chemins mènent à Rome !

1. A la suite de la parution de notre article précédent, des lecteurs nous ont contactés, nous partageant que, pour ceux qui souhaiteraient poursuivre la découverte, une association s'intéresse au parcours pédestre sur les traces de la via Aurelia : les Amis des Chemins de Saint-Jacques de Compostelle et de Rome. [www.compostelle-paca-corse.info](http://www.compostelle-paca-corse.info)



Le Trophée des Alpes, à La Turbie. PHOTO JEAN-FRANÇOIS OTTONELLO